

Tout un programme

PAR PATRICK BESSON

Notre chroniqueur a lu le SAV (service avant vente) de la rentrée littéraire d'une grande maison d'édition. Soit un peu moins... que les 1972 pages des six romans présentés.

Je reçois, sous la forme d'un petit livre, le programme d'Actes Sud pour la rentrée littéraire de septembre 2016. L'éditeur présente six auteurs et leur ouvrage: Magyd Cherfi («Ma part de Gaulois»), Thierry Froger («Sauve qui peut (la révolution)'), Laurent Gaudé («Ecoutez nos défaites»), Valentine Goby («Un paquebot dans les arbres»), Olivier Py («Les Parisiens»), Eric Vuillard («14 Juillet»). Cinq hommes pour une femme, ce n'est pas la parité, mais c'est mieux que six hommes et zéro femme.

Magyd Cherfi s'annonce comme le parolier du groupe toulousain Zebda, mais il ne donne pas sa date de naissance. Dans le show-biz, on est coquet. Ses influences? «*Les Clash*, «*Madame Bovary*» et *Jean-Paul Sartre*.» Le rapport «*Madame Bovary*»-Sartre, je le vois à peu près: «L'idiot de la famille», trois tomes parus chez Gallimard. Mais les Clash? Ça doit être pour faire musique, décalé, Simon Liberati.

Magyd, parmi d'autres ouvrages, a publié en 2004 «Livret de famille», qui était déjà un titre de Modiano en 1977. Magyd: «*J'ai du mal à écrire, car je m'écris, et m'écrire, c'est saisir une plaie par les deux bouts pour l'écartier un peu plus.*» Ecrire, s'écrire. L'auteur est un Duras à cuire. Il suit un régime pour m'écrire. Il est question, plus loin, d'une «*fêlure identitaire*». Et d'une «*besace pleine d'amour*». La fêlure identitaire a déjà beaucoup servi dans les débats de LCI, et la besace pleine d'amour a été portée par les plus grands chanteurs français, de Renaud à Francis Cabrel, ainsi qu'aux concerts des Enfoirés. Où l'on n'a pas été insensible, non plus, à la fêlure identitaire.

L'extrait de «Ma part de Gaulois» proposé par Actes Sud commence par un «*Pour de vrai*» qui sent bon l'école communale et la récré, sur lesquels l'auteur va s'épancher pendant 256 pages. ■■■

La France de Céline Alvarez

PAR SÉBASTIEN LE FOL

Pendant trois ans, dans une école maternelle de Gennevilliers (Hauts-de-Seine) en zone d'éducation prioritaire, Céline Alvarez a fait trembler le mammoth de l'Education nationale. Cette jeune institutrice a mis en pratique des méthodes peu académiques. Elles associaient les découvertes des neurosciences aux principes de pédagogues comme Maria Montessori. La technique Alvarez est fondée sur «*la compréhension du fonctionnement de l'être humain et le respect des lois naturelles de l'enfant*». En misant sur

l'autonomie et la confiance, la jeune femme a obtenu de spectaculaires résultats, y compris dans des classes composées d'un quart d'enfants ne parlant pas un mot de français. Pensez-vous que cette héroïne des temps modernes aurait été citée en exemple par la République? L'Education nationale n'a pas jugé utile de prolonger son expérience. Tout juste l'a-t-on assurée de la «*bienveillance institutionnelle*». Cette rêveuse éveillée est bien trop dérangeante. Comme elle l'explique dans un livre enthousiasmant,

«*Les lois naturelles de l'enfant*» (Les Arènes), notre système éducatif repose sur une idéologie, et non sur la connaissance scientifique. Alors que notre école se délabre, trop de bureaucrates de la Rue de Grenelle se cramponnent à leurs dogmes immuables et inefficaces au lieu de prendre en compte les expériences qui marchent. Céline Alvarez n'attend plus rien du sommet. Elle est persuadée que la réforme viendra de la base. Avec des Français de sa trempe, tous les espoirs sont dans le pré et sous le préau ■